
Adresse des républicains de Smyrne (Empire Ottoman), lors de la séance du 2 fructidor an II (19 août 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse des républicains de Smyrne (Empire Ottoman), lors de la séance du 2 fructidor an II (19 août 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCV - Du 26 thermidor au 9 fructidor an II (13 au 26 août 1794) Paris : Librairie Administrative P. Dupont, 1987. p. 283;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1987_num_95_1_22125_t1_0283_0000_4

Fichier pdf généré le 05/11/2020

MALDANT (*receveur de l'agence nat. de l'enregistrement et des domaines nat. du distr. de Decize-le-Rocher*) (1).

m

[*Le cⁿ capitaine comm^{dt} la 1^e c^{ie} des canoniers volont. nat. soldés du départ^t du Cantal, à la Conv.; Armée des Alpes, 4^e division*] (2)

Citoyen président,

Les dangers que viennent de courir la liberté et la représentation nationale ont fait frémir tous les cœurs qui ont l'amour des vertus et de la liberté. J'ai le bonheur de commander une compagnie de républicains; je les ai rassemblés ce matin, je leur ai parlé de l'énergie de la Convention nationale à punir les crimes et récompenser les vertus; je leur ai démontré les avantages qu'il y avoit à ce que la Convention nationale restât à son poste. Ces cœurs vraiment purs se sont levés d'un mouvement spontané et ont voté une adresse de félicitation à la représentation nationale; je leur ai exposé le trait héroïque des républicains qui composoient l'équipage du vaisseau *Le Vengeur*, qui sont morts si glorieusement pour la cause publique; aussitôt il s'est ouvert une subscription et chacun y a coopéré selon ses moyens. Cette somme m'a été déposée pour vous être envoyée et destinée à la construction du vaisseau qui doit remplacer l'immortel équipage et qui va bientôt flotter sur les mers pour anéantir la race anglaise.

Citoyen président, je te prie de vouloir bien faire part à la Convention nationale de l'adresse cy-jointe (3) et de faire agréer l'offrande par nous faite. Je suis avec attachement, union et fraternité, le républicain GUILLAUME (*capitaine comm^{dt}*).

A Grenoble, le 22 thermidor, 2^e année de la République une, indivisible et démocratique.

n

[Les républicains de Smyrne (4) écrivent à la Convention nationale que, quoique séparés d'elle par de vastes mers, ils n'en ont pas moins frémi d'horreur en apprenant l'atroce conjuration qui menaçait la liberté; ils applaudissent au supplice des conspirateurs, la félicitent sur ses travaux, l'invitent à rester à son poste, à déchirer tous les masques, l'assurent de leur entier dévouement à la révolution et lui annoncent que, malgré qu'une nombreuse aristocratie et des fonctionnaires liberticides aient voulu comprimer les élans de leur patriotisme, ils ont proclamé dans les contrées qu'ils habitent les principes de la France régénérée et libre] (5).

o

[*La conseil g^{al} et la sté popul. réunis, de Donzy (1), à la Conv.; Donzy, 23 therm. II*] (2)

Fidèles et courageux représentants,

Enfin nous respirons l'air pur de la liberté. Le spectre hideux des Catilina l'avoit empesté de son haleine sanguinaire. La chute de ces monstres vient d'embélir le ciel et proclamer encore l'existence de l'Etre suprême. C'est à vous, illustres Montagnards, que nous sommes redevables de cet inappréciable bienfait. Grâce immortelles vous en soyez rendues; nous bénissons à jamais vos impérissables travaux, et partout, en les partageant, nous saurons combattre vos dangers.

Qu'ils savaient mal connaître le peuple français, les monstres ambitieux qui croyaient pouvoir élever impunément sous ses yeux le trône durable d'un nouveau despotisme sur la vile poussière du dernier des tyrans qu'il venait d'écraser! L'amour sacré de la liberté ne l'enflamme-t-il pas tout entier, comme il embrase vos cœurs généreux? En osant tourner contre vous leurs mains parricides, pensoient-ils donc éteindre ce feu qui se nourrit et s'accroît du souffle des orages élevés contre la patrie? Avoient-ils donc oublié que ce peuple est toujours autour de vous et que l'i[n]fatigable, l'incorruptible Parisien ne chérit pas en vain la liberté lorsqu'il sait si bien et si constamment montrer comme on la défend et comme on écrase les traîtres qui veulent la détruire? O fille Renaud, s'il étoit vrai que ta main n'eût voulu frapper qu'un tyran, quel service ne rendais-tu pas à la patrie, sous les dehors du crime, en la délivrant alors d'un monstre qui n'a que trop vécu, et n'aurions-nous pas à donner à ta mémoire les regrets et la douleur que sa cruelle hypocrisie nous a ravis pour lui?

Non, jamais les réputations ne nous en imposeront à l'avenir: c'est à l'ombre des plus grands renoms que se couvèrent les plus grands forfaits. L'infâme Robespierre et les siens marchaient ainsi au trône des Cromwel mais ils ne se rappelloient pas que du trône à l'échafaud il n'y a qu'un pas. Le monstre jouoit toutes les vertus et son cœur renfermoit tous les crimes. Pensoit-il donc par cette infernale manœuvre nous persuader que la vertu n'est qu'une chimère, et ne nous parloit-il sans cesse depuis peu de l'existence de l'Etre suprême, que pour nous arracher par la sienne cette consolante idée? Ah sans doute il y seroit parvenu s'il se fût assis tranquillement sur son trône de sang et si nul François ne se fût levé pour le poignarder; mais sa chute vient d'affermir notre foi, et votre courage, secondé par le fidèle Parisien, de nous convaincre que la vertu n'est pas un vain mot et ne peut l'être parmi des républicains.

(1) En marge: Reçu les 25 liv. le 2 fructidor. *Signé* Ducroisi.

(2) C 318, pl. 1291, p. 8.

(3) Voir ci-dessus k.

(4) Empire Ottoman.

(5) Bⁱⁿ, 2 fruct.; *Ann. patr.*, n° DXCVII.

(1) Nièvre.

(2) C 319, pl. 1300, p. 10, 12. Bⁱⁿ, 3 fruct.; *Ann. patr.*, n° DXCVIII.